

Le drap volant

C'était une journée très chaude et Léonard, qui se réveillait de sa sieste, n'avait pas grande envie de travailler. À ce moment-là, il peinait à perfectionner l'une de ses machines. Sa chaise était tournée vers la fenêtre et, de temps en temps, son regard se perdait à l'extérieur, comme à la recherche de l'inspiration. Laura, sa fidèle domestique, était en train d'étendre sur l'herbe des draps qu'elle venait de laver pour qu'ils sèchent au soleil. Une scène habituelle, mais ce jour-là, Léonard se sentit étrangement attiré par l'opération. Sa tâche achevée, Laura rentra dans la maison tandis que, tout en considérant ce panorama blanc et vert, son maître continuait à songer sans grand succès aux améliorations à apporter à son engin.

Plus tard dans l'après-midi, le vent se leva ; de brise légère, il devint de plus en plus fort. Déjà secs, les draps semblèrent s'animer. Leurs bords bougeaient, se soulevant parfois, formant alors de drôles de figures boursoufflées. À un moment, un morceau de tissu plus petit que les autres, peut-être un torchon que Laura utilisait pour essuyer la vaisselle, se gonfla davantage et se souleva de terre. Comme suspendu en l'air, il ondula longuement avant de retomber en petit tas.

Léonard observait la scène avec un intérêt croissant. Ses cogitations infructueuses avaient laissé place à une réflexion intense. S'asseyant à son bureau, il prit un morceau de lin et le lança en l'air pour observer la façon dont il retombait. À chaque tentative, il notait ce qu'il voyait. Le parchemin se remplissait de notes et de remarques, avec cette écriture typique qu'il était seul à savoir lire du premier coup d'œil. Quelquefois, le morceau se gonflait d'air comme le torchon du jardin.

" Ça alors ! on dirait presque qu'il vole ! Mais son vol est très différent de celui des oiseaux... Où diable ai-je mis mes observations sur le vol ? Les feuilles avec les dessins étaient pourtant bien là, dans cette corbeille... Où donc les ai-je mises ? C'est assez ancien, le papier doit avoir jauni... Pas ça, non... là, ça y est, j'aurais dû m'en souvenir ! Je les avais toutes roulées ensemble, avec un ruban vert pour les distinguer de celles sur le corps humain, entourées d'un nœud jaune... ou était-ce le contraire ? Peu importe, je les ai trouvées ! "

Se rasseyant devant la fenêtre, Léonard étudia ses croquis du vol des oiseaux, levant souvent les yeux vers le ciel, comme s'il voulait y trouver confirmation de ce qu'il avait dessiné. Oui, décidément, tout était différent... Comment donc relier le mouvement des draps au vol des oiseaux ?

Se levant rapidement de sa chaise, il prit un chiffon, le lança par la fenêtre et observa attentivement ce qui se passait. C'était tout à fait ça : de l'air entrainé sous le tissu et de petits tourbillons se formaient, qui semblaient le soutenir. Et si le tissu ne laissait pas passer l'air, que se passerait-il ?

Cette histoire de vol le taraudait depuis longtemps. Ah ! s'il pouvait concevoir une machine qui permette aux hommes de s'élancer d'une hauteur et de rejoindre le sol sans se faire mal ! Mais, pour le moment, il n'était pas parvenu à réaliser ce rêve...

Le tissu de la machine devrait rester ouvert et ne pas changer continuellement de forme sous l'action du vent, comme le torchon dans le pré. En outre, il faudrait qu'il retienne l'air, de manière à freiner la chute... Peut-être était-ce là la solution à son problème !

Il observa longuement ce qu'il pouvait y avoir entre la trame et la chaîne du tissu de sa chemise, sans rien voir. Il pensa faire appeler la fille qui faisait la lessive. Qui sait, en l'interrogeant, peut-être arriverait-il à comprendre ce qui se passait dans le tissu... Il se replongea dans ce qu'il avait écrit sur les tourbillons, sur le vol des oiseaux : pas évident de trouver des correspondances... " Quoi qu'il en soit, l'important est que l'air ne sorte pas par les trous de la toile. Il faut donc utiliser un morceau tissé très serré. " Finalement, tout paraissait assez simple et si quelqu'un s'essayait à construire cette machine, nul doute qu'il trouverait vite un moyen de résoudre le problème. À ce propos, quelle forme donner à cette machine ? " Ah ! oui ! celle d'une pyramide... "

Petit à petit, son idée prenait corps. Les dimensions maintenant... Il fallait que l'air ne puisse pas tourbillonner sous le tissu, mais il fallait aussi pouvoir diriger la machine et ne pas laisser le vent l'emporter Dieu sait où... " Il faudrait se lancer depuis un gros tas de paille ou de laine et, attaché à la machine, pouvoir tenir à la main une tige de bois légère pour l'orienter, la contrôler et éviter qu'elle ne se renverse pendant la descente. "

Léonard considéra son dessin. Pas si mal ! Seulement voilà : encore faudrait-il trouver quelqu'un pour tester la machine... Où pourrait-il bien trouver un homme d'un tel courage ? Et puis il fallait se jeter d'une tour, mais de quelle hauteur ? Il continua à réfléchir, posant calcul sur calcul. Il lui faudrait encore contrôler ces premiers calculs. Il le ferait dans quelques jours... Car il fallait être sûr des dimensions de l'engin comme de la hauteur d'où se lancer : si jamais quelqu'un osait tester l'engin, il était essentiel qu'aucun problème ne survienne. Depuis qu'il avait déménagé à Milan, le voisinage le prenait déjà pour un extravagant, pour ne pas dire un fou, à cause de toutes ses machines, de ses petites expérimentations et de cette étrange façon d'écrire ! Léonard

savait ce qui arriverait s'il se trompait dans ses calculs et si quelqu'un se blessait ! Il referait ses calculs, pour avoir la conscience tranquille. Peut-être trouverait-il un volontaire pour essayer cet engin qui devait permettre à l'homme de s'élancer dans le ciel et de redescendre sur terre sans se fracasser. Un " pare-chute " en quelque sorte.

Leopoldo Benacchio et Angela Turricchia

